

LA FÊTE DES ROIS

La fête de l'Épiphanie à la cathédrale a été célébrée avec toute la pompe et toutes les cérémonies que l'église prescrit dans les grandes fêtes.

Le Rév. M. Gravel, vicaire général, officiait. Sa Grandeur Mgr Moreau, assistait paré au trône.

Le sermon fut donné par le Rev. M. Benoit, un des vicaires de la cathédrale.

LE PÈRE PLESSIS A NOTRE-DAME

A Notre Dame, cette année, la fête a revêtu un caractère tout particulier de grandeur et d'éclat par la présence du R. P. Mothon, supérieur du couvent de Lewiston, Maine et du Rev. P. Plessis, l'éminent prédicateur.

La musique ne laissait rien à désirer.

A l'Offertoire un superbe Gloria a été brillamment exécuté par un chœur composé des Pères et des enfants.

Le R. P. Mothon officiait.

Le R. P. Plessis fut chargé de célébrer, avec sa grande éloquence, l'adoration de Jésus dans la crèche de Bethléem par les Mages et les Bergers—qui représentent les petits et les grands du monde.

C'est tout un événement qu'un sermon par le Rev. P. Plessis.

Aussi une foule considérable avait-elle envahi l'église et se pressait-elle au pied de la chaire de vérité, d'où devaient jaillir les paroles ardentes de ce nouveau Lacordaire.

Nous demandons bien pardon au Révérend Père d'oser, ici, donner un frêle aperçu de ce chef d'œuvre d'éloquence et de haute philosophie chrétienne.

Le prédicateur dit d'abord ce que c'étaient que les Mages. Supposons dit-il, que Mgr Taschereau soit, non seulement Cardinal, non seulement Docteur en Droit Canon, mais encore Lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Vous avez dans ce haut personnage une idée assez fidèle de ce qu'étaient les Mages autrefois. C'étaient dans l'Église, des espèces de Pontifes, dans la société civile, des espèces de gouverneurs, et dans les sciences, de véritables savants.

Jusqu'à l'entrée de Jésus dans le monde avait été pauvre et obscure, mais aujourd'hui c'est l'entrée solennelle du Christ. A Noël Jésus Christ était venu, dans la nuit alors que tout dort excepté la misère dans le cœur de l'homme, sans prétentions, comme sans bruit. Aujourd'hui c'est l'entrée éclatante du Roi des Nations venant prendre possession de l'héritage universel des sociétés.

J'ai souvent entendu certains incrédules dire : La religion est bonne pour le peuple. C'est trop tard pour d'autres. Aujourd'hui, je veux essayer de détruire cette objection.

1° Il est vrai que la religion est bonne pour le peuple.

2° N'est-elle bonne que pour lui ? La religion est bonne pour le peuple.

Tout le monde admet, même les plus parfaits incrédules, qu'il faut des cœurs et des vertus. Une société qui manque de ces choses est une so-

ciété déjà engloutie dans une catastrophe.

Mais ce n'est pas dans les écoles laïques qu'on apprend à pratiquer la vertu dans le monde. En vain apprendrait-on aux jeunes gens les Mathématiques, la Philosophie, et les Arts, on n'arrivera pas, par ces seuls moyens, à former des hommes vertueux.

Essayez de former un élève à l'architecture ou à la musique ; donnez-lui tous les traités possibles et impossibles, qui traitent d'un art déterminé ; l'exécution de ses œuvres sera pitoyable s'il n'a que de la théorie.

Il n'y a que deux motifs qui peuvent déterminer le peuple à la vertu, deux motifs qui ont une même sanction : promettre le ciel ou menacer de l'enfer. Hors de cela rien ! On objectera peut-être que c'est vieux. C'est vieux, mais toujours nouveau.

C'est toujours nouveau parce que c'est éternel. Voyez pourquoi c'est tout puissant.

La Religion seule a mission de promettre le ciel ou de menacer de l'enfer. Pas une religion quelconque, mais la religion catholique, la religion du Christ. Les sceptiques, disciples de Rousseau, sont forcés de l'admettre à la suite de leur Maître. D'ailleurs l'histoire qu'on ne peut nier, les force à l'admettre et à crier "Il n'y a que la religion de Jésus pour sauver l'homme au-dessus de lui-même. Mettez d'un côté tous les honneurs et toutes les grandeurs et de l'autre le christianisme, et je choisis le christianisme pour former à la vertu.

Remontons dans l'histoire. La tempête de la Révolution avait passé sur la France. La société était perdue de cœur. L'homme de génie qui s'appelait Napoléon, méprisant tous les moyens humains qu'on lui suggérait pour sauver la moralité, ordonna d'adorer Jésus-Christ, non pas un Jésus-Christ pour rire ; non pas un Jésus-Christ faux. Mais le vrai Dieu, le chef invisible de l'Église catholique.

Le savant prédicateur n'a pas voulu être long sur le second point à savoir que la religion est bonne aussi pour les grands et les savants. Elle est bonne surtout pour ceux-là qui doivent diriger les autres dans les droits sentiers de l'honneur et de la vertu. L'exemple est ce qu'il y a de plus puissant. Il montra l'imposture de l'homme public qui fait des discours en faveur de la religion devant la porte de l'église et qui passe vingt fois par jour devant le temple de Dieu sans daigner y arrêter. Il protesta au nom de l'égalité vraie, au nom de l'humanité dont il est un des membres contre la prétention de ces orgueilleux qui disent que ceux qui pratiquent la religion sont au peuple. Il présenta le tableau émouvant de ceux qui n'ont pas honte de rentrer dans leur demeure où prient Dieu leur femme et leurs enfants. Ils sont du peuple ceux-là.

Dans sa priaison l'orateur s'éleva sur les ailes puissantes de l'éloquence sacrée jusqu'à l'Étoile Eternelle dont les rayons divins causent notre béatitude.

LE LIEUTENANT CHARTRAND
A
L'HOTEL DE VILLE

Le lieutenant Chartrand, notre jeune compatriote, maintenant naturalisé français, et officier de l'armée, (Chasseurs des Alpes) est arrivé vendredi soir à St-Hyacinthe par le train de 5 hrs 22. Plusieurs amis et admirateurs sont allés lui serrer la main à son arrivée à la gare et ensembles sont descendus joyeux au populaire et fashionable hôtel Yamaska où on but une santé enthousiaste.

Le soir le jeune officier donnait à l'Hôtel de Ville une conférence des plus intéressantes sur l'armée française. Il fut présenté à son auditoire par M. le Maire Dessaulles et acclamé par de longs applaudissements.

Chartrand est un jeune homme pouvant compter 35 ans, assez grand, solidement bâti, à la figure énergique. Sa démarche est fière sans prétentions ; c'est celle du soldat français. Ses yeux semblent se rire de l'ennemi et sa bouche, formée au commandement, est surmontée de la moustache traditionnelle du bon soldat français.

Sur sa vaillante poitrine brille la belle décoration de la Légion d'Honneur. C'est la récompense accordée aux braves.

Il y a deux hommes dans Chartrand, le militaire et l'écrivain. Personne n'ignore en effet que le jeune lieutenant était, et est encore, le correspondant de la *Patrie* sous le nom de plume de "Charles des Ecorces". Et ceux qui l'ont entendu vendredi soir ont pu goûter la lecture de ces jolies pages qu'il écrivait sous la tente.

Pendant deux heures il nous tint sous le charme de sa narration pétillante et facile.

Instructive, et amusante telle a été la conférence de M. Chartrand.

Instructive : Il nous donna un rapide, mais clair aperçu de la brillante infanterie française, de la discipline militaire de la France, de la valeur des chefs de l'armée et des deux grandes ressources de la France pour combattre : l'argent et le cœur.

"Le cœur chez le soldat français", dit-il, le véritable secret de sa valeur. Le Grand Empereur Napoléon avait coutume de dire "l'argent, c'est le nerf de la guerre. Nous disons aujourd'hui : le nerf de la guerre, c'est le cœur." Amusante : Il est difficile en effet de causer d'une manière plus aimable et avec plus d'esprit. Ses difficultés dans les débuts ; ses aventures de son *tuyau*, ses talents pour mener succinctement le bœuf, la pelle et la brouette, ont bien fait rire l'auditoire.

Après cette charmante conférence plusieurs personnes de la ville allèrent serrer la main à M. Chartrand. Entre autres : l'Honorable P. B. de LaBruère, M. le Maire Dessaulles, M. O. Desmarais, ex-M. P.P., MM. A. Denis, J. Lafranboise, Emile Castel, P. A. Côté et autres.

M. Chartrand nous dit qu'il doit bientôt quitter le sol natal où il voudrait mourir, pour regagner son régiment qu'il affectionne particulièrement.

Le *Courrier* serait heureux de fé-

liciter le jeune officier de sa promotion au grade de Capitaine qui lui sera conféré, espère-t-on, quelque temps après son retour.

En attendant nous offrons au lieutenant Chartrand nos félicitations et nos meilleurs vœux.

ÉCOLE D'INDUSTRIE LAITIÈRE

Le comité de l'école vient de statuer sur les nombreuses applications adressées au Secrétaire de l'école jusqu'à ce jour et a résolu de les classer comme suit :

Cours des inspecteurs

Du 10 janvier au 25 janvier—Beurre—9 ; Fromage 23 ; total 32.

Cours de 2 mois

Du 15 janvier au 15 mars—Beurre 12 ; Fromage 20 ; total 32.

Cours de 1 mois

Du 15 mars au 15 avril—Beurre 9 ; Fromage 15 ; total 24.

Cours de 15 jours

Du 1er avril au 15 du même mois, Beurre 2 ; fromage 28 ; total 30.

Cours des aspirants

Du 15 avril—Beurre 6 ; fromage 5 ; total 11

Les élèves, au nombre de 129, viennent de recevoir un avis spécial de la date de leur entrée à l'école.

N. B.—Les journaux sont priés de reproduire.

DECOUVERTE MYSTÉRIEUSE

Une curieuse histoire nous arrive de Chicoutimi ; les antiquaires auront à débrouiller le mystère qui entoure une découverte des plus originales et des plus importantes. C'est en creusant les fondations d'une chapelle que les catholiques font ériger près de la ville de Chicoutimi, à l'endroit appelé Bassin de Chicoutimi. Il y a environ cent ans, une chapelle fut bâtie exactement sur le même terrain, par les missionnaires qui ouvrirent le pays à la colonisation. Une tribu d'Abenakis était alors campée au Bassin de Chicoutimi, et c'est cette tribu qui fut la première à recevoir la semence de la parole divine. Or, en creusant les fondations de la nouvelle chapelle, les ouvriers trouvèrent une quantité d'ossements humains.

Les registres de la paroisse ne font aucune mention du fait, et les plus vieux citoyens de l'endroit ne peuvent expliquer le cas. Mgr Labrecque, le nouvel évêque de Chicoutimi, a ordonné de relever tous les ossements et de les transporter au cimetière catholique.

On essaiera de découvrir si ce sont des indiens ou des blancs qui ont reçu leur sépulture à cet endroit. On remarque une foule d'objets hétérogènes, ayant appartenus à des Sauvages et à des blancs, tels que, coutaux, arcs, colliers, sabres, etc. Il est très probable que la société historique ou numismatique va s'emparer de l'affaire pour tâcher d'éclaircir ce mystère.